

EXPOSITION DE BEZIERS

GUSTAVE FAYET 1908/1925

AUTOUR DES SEQUENCES

A LA RACINE L'ART...

En 1854, Antoinette Gabrielle Fayet née Azais, épouse d'Antoine Fayet, et mère de Léon et Gabriel, écrit à sa sœur Eulalie Maraval, dont le gendre Prosper Petiet, père de l'artiste Marie Petiet, est aussi peintre :

« Nous ne sommes pas habitués à juger des peintures; il faudra nous y mettre maintenant que ce goût est général dans la famille. »

Gabriel Fayet, père de Gustave Fayet, avec son frère Léon ont été admis en tant qu'artistes peintres dans les Salons régionaux de Carcassonne, Narbonne, Nîmes et Marseille puis au Salon à Paris de 1865 à 1870. Gabriel et Léon Fayet ont été élèves de Daubigny à Paris.

LES VOYAGES ARTISTIQUES DES FAYET

« Il serait faux de représenter Léon et Gabriel Fayet comme des provinciaux n'ayant jamais franchi les frontières du Languedoc. Les deux frères sont au contraire de grands voyageurs se rendant chaque année à Paris, visitant les pays étrangers et leurs Musées. Ils voyagent le plus souvent ensemble, l'aîné consignait leurs souvenirs de route illustrés de croquis. A dix-sept ans Léon est à Paris pour voir le Louvre, suivi quelques années plus tard par son cadet. En 1853 ils gagnent la Suisse par la vallée du Rhône, puis les lacs italiens et Milan ; en 1856 par la Bourgogne et l'Alsace ils se rendent en Bavière et en Autriche, enfin à Venise qui les éblouit ; en 1857 ils sont en Angleterre, l'année suivante en Belgique et en Hollande ; de 1860 date le long périple qui les mène de Berlin et Dresde jusqu'à Vienne et Budapest. Rares sont les peintres contemporains qui se sont ainsi formés par le voyage et l'étude des collections, rappelant le souvenir de ces jeunes au XVIIIème siècle qui, pour parfaire leur éducation, accomplissaient leur Grand Tour. »
[Roseline Bacou, Gustave Fayet une vie, Inédit]

La vie artistique de Gustave Fayet avait commencé par des voyages, on peut citer Les Martigues en 1892, Venise en 1893, Cologne et Bayreuth en 1897, Londres en 1900, la Sicile en 1901.

Du violet, il a mis du violet ...

« Gustave Fayet s'adonna à la peinture avec les plus pétillantes dispositions naturelles, ce qui fit de lui un mauvais disciple. De Daubigny à Odilon Redon, on peut mesurer tout le chemin qu'a tracé la couleur, comme celui qu'a doublé la musique de Meyerbeer à Debussy. Un trait amusant est à citer dans les premières recherches picturales de Gustave Fayet, il peignit un jour une route blanche montant vers l'horizon où il avait laissé flotter une gaze violette; son père en compagnie de Charles Labor (qui fut, sur le tard, un ultime secrétaire de Lamartine) vit avec stupeur le tube de violet et l'usage audacieux qui en avait été fait. « Du violet ! » et pendant une semaine, un leit motiv plaisant pour nous mais gros de reproches pour ceux qui le proféraient accueillait Gustave Fayet : « Du violet, il a mis du violet ». »

[René-Louis Doyon, Gustave Fayet D'autres couleurs, La Connaissance, Paris, 1924]

1896/1897 Gustave FAYET expose à Paris

« En 1896, Gustave Fayet expose au Salon (de Paris) deux paysages : « Bords de l'Aude »...et « Soir d'hiver. Étang de Vendres », faisant partie d'une suite d'études qui culminent avec la seule œuvre exposée au Salon de 1897, « Lever de lune sur l'Étang de Vendres ». Dans cette peinture de grandes dimensions ne sont pas représentées les rives de l'étang, ni la surface des eaux, mais seuls les ajoncs flexibles qui jaillissent de ces eaux, se recourbent et moutonnent dans l'obscurité, tandis qu'apparaît, ou plutôt se devine à l'horizon, au centre, la lueur d'un clair de lune. Œuvre singulière par la mise en page du sujet et l'ampleur que le peintre lui confère, par la gamme colorée limitée aux variations de gris et de bleutés, par l'intensité lyrique enfin de cette image qui se situe en marge des courants parisiens contemporains. »

[Roseline Bacou, Gustave Fayet une vie, Inédit]

Lettre de Paul Gauguin à Gustave Fayet

Mars 1902, Dominique Marquise: *Vous peintre...*

Cher Monsieur,

(...)

A l'énumération de votre collection je vois que je suis en compagnie de Maîtres et cela rend heureux mais aussi bien timide. J'y vois des Daniel : enfin il y a donc des hommes qui savent apprécier la peinture ! Daniel en outre qu'il est artiste, est la plus belle nature loyale et franche que je connaisse. N'est-ce pas qu'il est impossible de le fréquenter sans le reconnaître ?

Je me permets de vous envoyer deux croquis sans valeur : ce n'est point un cadeau, tout au plus une attention, mais je crois qu'ils peuvent vous intéresser, vous peintre, en tant que procédé d'une exécution enfantine. On enduit une feuille de papier quelconque d'encre d'impression avec un rouleau. Puis sur une autre feuille appliquée dessus, vous dessinez ce que bon vous semble. Plus votre crayon est dur et mince, ainsi que votre papier, plus le trait sera fin, cela va de soi.

Enduisant la feuille de papier d'encre lithographique, ne pourrait-on pas en tirer parti pour faire de la lithographie etc...c'est à voir.

J'ai toujours eu horreur de toute cette cuisine pour faire des dessins : le papier s'encrasse, les crayons ne sont jamais puissants puis perte de temps etc... J'oubliais de vous dire que, si les tâches déposées sur le papier vous gênent, vous n'avez qu'à surveiller que la surface de votre encre soit sèche, sans l'être totalement. Tout cela au gré du tempérament de chacun.

Excusez-moi, c'est peut être un secret de Polichinelle. Cependant je ne l'ai pas encore vu employé.

Je boucle ma lettre en hâte car si nos courriers sont longs à venir, ils sont en revanche enragés pour repartir aussitôt.

Grand merci pour votre envoi (c'est par là que j'aurais du commencer)) on pense mal quelquefois, et recevez l'assurance de mes sentiments distingués.

L'ILE DES MORTS

3 juillet 1897 - « Au musée de Bâle : Il y a d'abord une salle où nous entrons croyant avoir aperçu un Puvis de Chavanne, et nous nous trouvons en face d'un tableau étrange : c'est une des plus cruelles énigmes de la vie, traduite dans une langue très vraie, très noble et très simple. Et plus nous avancerons dans notre voyage, plus nous serons intéressés par son auteur, ce Böcklin qui fait des choses tristes, différentes de toutes les autres et qui répondent à nos goûts et à nos idées. »

Mathilde Bellaud-Dessales dans son journal : *Impressions d'Allemagne* qu'elle publie en 1898 pour retranscrire le voyage artistique à travers l'Europe qu'avec plusieurs amis de Béziers, dont son cousin Gustave Fayet, elle réalise jusqu'à Bayreuth.

Dans les jardins à Vérone...

« Le crépuscule est délicieux aux Jardins d'Amour, qu'à présent on appelle Giusti...Et voici des allées merveilleuses, bordées de cyprès sublimes. Ils ont cinq cent ans. Ils sont plus hauts que des clochers avec la flèche. Ils montent en austères avenues; ils creusent un long chemin, plein d'ombre et de mystère, une voie étroite et profonde, en hypogées tragiques. Et le ruban du sol déroule un ruisseau d'or froid, clair entre les murailles noires. Divins cyprès, arbres de la Hauteur, à l'odeur incorruptible et très amère, si vraiment nés pour la passion, dans leur jet ardent et taciturne, dans leur roideur sévère. Ils sont avides du ciel, ils le désignent et ils y montent. »

[André Suarès, Voyage du Condottière, Vers Venise, XXIV. Jardins d'Amour, Cornély, Paris, 1910]

Gustave Fayet à Venise 1925

« Que Gustave Fayet ait pu dire du neuf à Venise, où il n'est pas un pan de terre ou de granit, un coin de la lagune, un reflet sur l'Adriatique, une vague du Grand Canal qui n'ait été mis en cadre prouve à quel point il fut original. Ses ciels sont étoffés, soyeux, lointains, d'une aérienne transparence, les nuages filent, se poursuivent, se rejoignent ou surplombent bas la Salute ; il y a des nuages rosés, vert apâli, veloutés tel du chinchilla. Ces ciels vénitiens sont des tapis de Fayet. Et les eaux laiteuses, céruléennes d'opale, d'absinthe, d'indigo, de moire, de mousseline, leur profondeur indiquée en quelques traits cursifs. Entre les deux immensités une petite voile blanche, ocre ou brune, semble perdue... »

[Louis Vauxcelles, L'art et la vie de Gustave Fayet, Volonté, novembre 1925]

Gustave Fayet *Souvenirs sur Odilon Redon*

« En entrant un jour chez un de mes amis, je fus littéralement bouleversé à la vue d'une lithographie de Redon. C'était le Pégase captif. Je résolus d'aller voir son auteur. Et j'allai sonner au logis du maître. Une minute d'attente. Puis des pas légers, alertes, Redon parut. Veston noir, cravate régates grise ; col rabattu. Des lunettes posées un peu bas sur le nez. Le regard passant au-dessus des lunettes. Les sourcils un peu haut, au-dessus des yeux et terminés par quelques longs poils se retournant en points d'interrogation. »

LORSQUE REDON PARAÎT...

*« ...Odilon Redon ami si doux de la famille,
le ton devient murmure raffiné quand il est
parmi nous. »*

Journal inédit d'Yseult Fayet

Gustave Fayet *Souvenirs sur Odilon Redon*

« Depuis quelques années j'exposais régulièrement au salon des Champs Elysées, je me hâtai de fermer ma boîte. Je regardais la nature et je la vis tout autre. « Avant de vous remettre à peindre, me disait Redon, réfléchissez bien ; ne vous hâtez pas. »

Et j'ai attendu trente ans avant de montrer mes nouvelles œuvres. »

René-Louis Doyon
*D'autres couleurs ou les Tapis
de Gustave Fayet 1924*

« ...Qui est-ce qui allait faire cristalliser toutes ces tendances, toutes ces recherches, toutes ces réalisations en puissance ? – Un grand artiste, un génie de la couleur, un homme à part, dans la peinture : Odilon Redon (...) Il fut le Zacharie de Gustave Fayet (...) »

LOUIS VAUXCELLES

Gustave Fayet ne cessait de regarder le ciel...

« Comment cet homme infatigable, réellement magnifique trouvait-il le temps parmi ses occupations d'architecte, d'industriel, de financier, de vigneron, de dessiner, de laver des aquarelles, d'inventer d'innombrables arabesques de tapis ? C'est qu'il ne cessait de regarder le ciel, les arbres, les parcs, les fontaines. »

C'est à Fontfroide...

« Qu'elles furent puissantes les fermentations spirituelles durant mes longs séjours à Fontfroide ! Que de rêves ! Que de formes étranges entrevues et aussitôt évanouies durant les interminables nuits d'hiver, et les somnolences des heures brûlantes de l'été. Visions parfois heureuses et parfois terribles. Regards du monde inconnu, sur des êtres presque sans formes s'agitant dans les ténèbres ou dans la douce lumière. « Enroulements de végétations fantomales. Pétales se livrant au vent, par vol, comme des oiseaux migrants. Essaimage de lucioles. Etreintes et accouplements de larves immondes. Voyages dans les abîmes insoupçonnés des mers. Brassées de fleurs fuyant les attouchements profanes. Fleurs de souffrance. Fleurs d'amour. Fleurs joyeuses. Fleurs de fièvre. Fleurs dans le brasier. Fleurs dans la boue nauséabonde. Fleurs de spleen. Fleurs de sang. Et vous aussi tulipes noires, roses bleues, je vous ai quelquefois rencontrées dans des jardins de la fantaisie. « Quelques formes et quelques harmonies de couleurs purent être fixées. Combien d'autres évanouies. Certaines naquirent dans le calme des matins d'été ; D'autres par des nuits de tempête lorsque le vent hurlait dans les longs couloirs et faisait battre les vieilles portes. D'autres, par des midis brûlants lorsque les fleurs des géraniums accablées semblaient s'endormir dans le jardin du cloître ; d'autres en voyage sur des tables d'auberge. Parfois, ma main semblait obéir à une autre volonté que la mienne. « Pages étincelantes ou grises, que voulez-vous, Amis connus ou inconnus qui les feuilleterez, ne riez pas. Si votre vie fut toute extérieure, si la solitude fut pour vous une gêne, fermez ces albums et ne me jugez pas. »

[René-Louis Doyon, Gustave Fayet D'autres couleurs, A la Connaissance, Paris, 1924]

IGNY 1913/1925

...de l'ensemble, il a fait «sa» maison.

« Grâce à l'équilibre de ses proportions, grâce à sa sobriété, l'architecture française du XVIIe siècle ne se prête-elle pas...à toutes les hardiesses d'arrangement ! Il y a ici des meubles Renaissance, XVIIIe siècle et modernes ; il y a des tableaux de Monticelli, Gauguin, Van Gogh, Renoir, Odilon Redon ; il y a des tapis persans et des tapis Fayet ; il y a des bibelots nègres, hindous, chinois, français du XVIIIe et de l'Empire... Qui ne serait frappé, cependant, par le caractère homogène des appartements d'Igny ? A ces éléments si divers, leur hôte a su donner un air de famille; de l'ensemble, il a fait « sa » maison. »

Jean-Gabriel Goulinat, « Les collections Gustave Fayet », in l'Amour de l'Art, Paris, 1925.

Gustave Fayet décore ses maisons de rêve

En 1920, Gustave écrit à sa fille Yseult : « Que vous dire d'Igny ? Le parc est noir tellement il est vert. Les statues de Saumur s'étagent dans le bois. La chèvre va nous donner aux premiers jours deux petits biquetsLe jardin d'Igny est plus joli que jamais. Les rhododendrons sont merveilleux. Des salons, on aperçoit dans le bois les silhouettes blanches des statues de Saumur. » « La vie à Igny est si simple et si belle ! on y est si heureux ! Je ne sais pas si nous jugeons bien l'importance de ce bonheur. Il est certainement plus grand que nous le pensons. » (...) Lettre autographe signée de Gustave Fayet à Madeleine Fayet Madeleine, [17 décembre 13].« Je voudrais la fraîcheur des arbres d'Igny pour ce soir ! Je l'aime notre Igny ! ». Lettre autographe signée de Gustave Fayet à Madeleine Fayet Madeleine, [2 juillet 1914].

*En 1920, Gustave Fayet à propos de **Fontfroide** écrit à sa femme Madeleine : « Je viens de placer le piano dans la bibliothèque. Il faudra s'habituer à ce nouvel hôte. La figure du « silence » a l'air d'être un peu surprise. Le Boudha reste indifférent. Le livre de Salambo est là aussi. J'ai déballé les faïences achetées il y a quelques mois chez Gily... Tout cela a pris place dans le grand Fontfroide. » Gustave Fayet écrit à Monfreid de Fontfroide le 19 mai 1918: « Merci pour votre belle gravure sur bois. Je travaille plus que jamais. J'ai vendu depuis un an toute ma production d'aquarelle décorative à la maison Dumas et Barbedienne, les grands fabricants d'étoffes imprimées. Ne viendrez-vous jamais voir cette merveille de Fontfroide ? »*

*Gustave Fayet écrit à sa fille Yseult en avril-mai 1920: « Je suis allé hier soir à **La Dragonne**. Il n'est pas possible de voir un coin plus vert ! Et le saule pleureur ! Diantre ! C'est une chose, cet arbre de deux ans ! Les géraniums sont dehors. De grands iris pâles se reflètent dans le bassin. Les pensées bleues dessinent leurs arabesques sur le massif du bassin. Une grande corbeille se prépare sur le talus derrière le bassin. C'est une chose ! Que c'est beau cette chose ! Les vignes sont magnifiques. » Le 8 septembre 1921, Gustave Fayet signe le décor du boudoir de La Dragonne à Béziers, domaine qu'il a donné à sa fille Yseult.*

*Gustave Fayet achète en décembre 1920 dans le Var la **villa Costebrune** sur la commune de La Garde près de Toulon. Gustave Fayet écrit: «On nous propose un autre paradis au Cap Brun. Quel jardin ! Quelle mer pour soi tout seul ! ». En 1921, Gustave Fayet signe le papier peint qu'il créé pour décorer la villa Costebrune. Gustave Fayet écrit à sa fille Yseult le 4 décembre 1921 : « Dans la partie où il y avait le piano j'ai peint un grand parc, des fonds d'arbres, des fontaines, des pièces d'eau, un grand jet d'eau. Le tout en grisaille se détachant sur le fond jaune du papier. Dans le milieu du salon qui est tapissé en gris clair, j'ai peint un parc français ; des pièces d'eau, arbres taillés, tonnelles, alignements d'arbres en vases, etc. etc. Camaïeu rose sur fond gris. Cette semaine je vais attaquer le côté où est la cheminée. ». Gustave Fayet écrit à sa fille Yseult le 2 décembre 1922, à propos des décorations de Costebrune : « Je viens d'achever la décoration de ma chambre, elle ne sera pas banale je crois. Sur mon bureau j'ai un boudha en bronze doré, et sur le mur, derrière lui l'abritant, un arbre de la science rouge et or...Je vais commencer la décoration de la chambre de Léon : les monuments d'Athènes. »*

LES VITRAUX PAPIERS DE BURGSTHAL
SALLE DE MUSIQUE DE FONTFROIDE

« Comme la flamme d'une torche tend toujours à s'élever, Fontfroide, le cœur embrasé par l'Art, se dirige toujours vers le but que la Beauté lui indique. »

Richard Burgsthal

Vendredi saint 1911

Livre d'or de Fontfroide

L'art décoratif conçu par Gustave Fayet est complet

« Le départ : une fleur, une plante marine, un centre, un foyer de couleur;...et l'on voit, peu à peu, cette aquarelle agrandie, amplifiée, devenue la tapisserie, satisfaisant le regard plafonnant et transformée en tapis de style inconnu et nouveau. Cette transition, Gustave Fayet l'a franchie ; de l'aquarelle...au tapis...L'art décoratif conçu par Gustave Fayet est complet. »

[René-Louis Doyon, Gustave Fayet D'autres couleurs, A la Connaissance, Paris, 1924]

ANDRE SUARES

Dans les tapis de Gustave Fayet, la prairie sort de la mer

« Dans les tapis de Gustave Fayet, la prairie sort de la mer ; elle s'irise du sourire matinal qu'en sa langueur l'onde marine fait au ciel de l'aurore. (...) »

La flore tissée de Gustave Fayet est un feu d'artifice sous-marin, une explosion entre deux eaux. (...) »

Le tapis est le frère statique du vitrail. Il fait la lumière dans la chambre; elle monte au lieu de descendre. Il n'attend pas que la lumière le fasse vivre, en le transperçant. Le vitrail est tout mystique; le tapis est réel. Le tapis est amoureux : il invite au contact; il séduit l'œil pour conduire au toucher, au pas et même à la danse. Le verre est un liquide, la science le sait. Le tapis est un fluide à demi : solide au contact, il est déjà fluide à l'imagination. Par là, il est une œuvre rare de l'esprit. (...) »

Fayet d'abord est peintre. Son langage naturel est le dessin ; la couleur, sa passion et sa volupté naturelles. Il dessine avec une promptitude, une sûreté et une ampleur assez rares. L'imagination sensuelle, qui lui est propre, l'incline aussitôt à transcrire les formes réelles dans le monde magique de la couleur. Sa rêverie est colorée. (...) »

Gustave Fayet, à deux mille lieues d'Ispahan, nous invite à ces jeux incomparables, qui sont l'amour même pour l'esprit : des actes sans matière et l'on peut dire purs de l'action; mais il nous y propose les thèmes et l'harmonie propres à l'Occident moderne, qui, après avoir tout géométrisé, ne veut plus être géomètre. Ses arabesques marines sont de la vie qui cherche à saisir ses courbes et qu'un prestige charme soudain, comme si un enchanteur arrêta tout à coup dans la lame et la soie, l'ombre des mouvements. (...) »

ANDRE SUARES

L'ART DU DESSIN CHEZ FAYET

« (...) Il n'illustre pas mon texte directement. Presque jamais il n'emploie la figure.

Il fait du blanc et noir, savant et fantastique, comme Odilon Redon son grand ami.

Tout ce qu'il voit et tout ce qu'il pense s'ordonne et se résout en arabesque : on dirait qu'il dessine en état d'hallucination et d'hypnose.

Grand connaisseur du Japon

– il a une collection d'estampes admirables-, il n'a pas cherché un instant l'imitation de l'Extrême-Orient.

Il ne japonise en rien. Il est essentiellement calligraphe.

Ses dessins pourraient donc convenir à un texte libre comme le mien, où la poésie ne cherche aucunement à donner le change sur le Fuji Yama ni la mer Intérieure. »

MIREILLE: AVEC VINCENT DANS LA PENSEE



*Emé Vincent dins la pensado ,
Tamens, dempiei longui passado ,
Ribeirão toujoura l'empereur Nacacés*

*Avec Vincent dans la pensée, cependant
depuis longtemps, elle côtoyait toujours
la plage voisine du Nacacés :*

LE CYPRES: VINCENT VAN GOGH

« Les cyprès me préoccupent toujours... C'est beau comme lignes et comme proportions comme une obélisque égyptienne. Et le vert est d'une qualité si distinguée. C'est la tâche noire dans un paysage ensoleillé, mais elle est une des notes noires les plus intéressantes, les plus difficiles à taper juste, que je puisse imaginer. Or il faut les voir ici contre le bleu, dans le bleu pour me mieux dire. »

(lettre 59, Vincent à Théo)

FRANCOIS CHENG

« Concevoir le papier vierge comme le Vide originel par où tout commence, le premier Trait tracé comme l'acte de séparer le Ciel et la Terre, les traits qui suivent et qui engendrent au fur et à mesure toutes formes comme de multiples métamorphoses du premier Trait, et enfin, l'achèvement du tableau comme le degré suprême d'un développement par lequel les choses retournent au Vide originel, c'est ce qui régit, durant les hautes époques, la pensée de tout artiste chinois, c'est ce qui transforme l'acte de peindre en l'acte d'imiter, non pas les spectacles de la Création, mais les « gestes » mêmes du Créateur. »

Le vide dans la peinture chinoise.

D'AUSSI BEAUX PAYSAGES CEREBRAUX...

« Fayet s'abandonne ... à son caprice, il ne raconte aucune histoire; seuls dominant les jeux du coloris. La couleur, seuls les rapports des tons entre eux, leurs réactions, animent et vivifient les surfaces. Ne croyez pas qu'on ait là quelque lyrisme désordonné. Fayet a le sens inné des mélodies plastiques, des quantités. L'ordre, en apparence exclu, naît de l'harmonie. Sauf Redon en ses pastels... je ne vois guère que Fayet en ses tapis, qui ait inventé d'aussi beaux paysages cérébraux. »

[Louis Vauxcelles, L'art et la vie de Gustave Fayet, Volonté, novembre 1925]